

Le capitalisme a-t-il un avenir ?

Alternatives Economiques – Denis Clerc, fondateur du journal - 05/09/2019

Extraits

Article complet

https://www.alternatives-economiques.fr//denis-clerc/capitalisme-a-t-un-avenir/00090247?utm_source=emailing&utm_medium=email&utm_campaign=NL_Les_plus_lus%2F06092019

Le journal français Les Echos a publié un entretien avec Patrick Artus dans lequel ce dernier – chef économiste de la banque d'investissement Natixis et réputé pour ses notes d'analyse sans ambages – estime que « le capitalisme a été à la hauteur de ce qu'on attendait de lui ».

(...) D'un côté, le capitalisme serait quasiment le diable, de l'autre, il ne serait pas très loin du Bon Dieu. Normal, penserez-vous : *Les Echos*, c'est le quotidien des affaires, donc pro-capitalisme, *Alter Eco*, le mensuel critique (le sous-titre de notre journal a longtemps été « journal d'information critique sur l'actualité économique et sociale »), donc anti-capitalisme. En réalité, ce n'est pas si simple.

Une histoire de dinosaures

Patrick Artus, pour justifier son *satisfecit* met en avant « *la très forte élévation du niveau de vie des populations* », mais au prix de fortes inégalités et d'une mise en péril climatique. *Alter Eco* avait d'ailleurs relevé (mars 2018) l'une de ses notes antérieures où il affirmait que « *la dynamique du capitalisme est aujourd'hui bien celle qu'avait prévue Karl Marx* ». En d'autres termes, le Bon Dieu traîne derrière lui des casseroles pas très ragoûtantes. Quant aux tendances diaboliques dont nous accusent certains (qui nous traitent de « négationnistes »), elles visent notamment le saccage de l'environnement et la dynamique inégalitaire. Alors, Artus et *Alter Eco*, même combat ?

Le capitalisme, parce qu'il privilégie la quantité au détriment de la qualité, la démesure au détriment de la sobriété, va devoir mettre beaucoup d'eau équitable dans son vin

Pas tout-à-fait, car nous chargeons un peu plus la barque capitaliste, en y ajoutant un partage abusif en faveur des dividendes et des rentes, au détriment de la qualité de l'emploi et de la santé, le tout engendrant des risques de crise. Mais, au fond, ces deux approches sont moins antagonistes que convergentes : le capitalisme, parce qu'il privilégie la quantité au détriment de la qualité, la démesure au détriment de la sobriété, va devoir mettre beaucoup d'eau équitable dans son vin, celui dont s'enivrent quelques millions de ploutocrates dont les excès de boisson conduisent nos sociétés dans le mur.

La vraie question est de savoir s'il est capable de prendre ce tournant majeur avant qu'il ne soit trop tard. Je crains que non. En effet, le capitalisme est miné par la démesure dont il est porteur, cette course au toujours plus – la croissance illimitée et

la plus forte possible – qui est son moteur essentiel. Il espère et appelle la croissance comme on espère et on appelle la pluie en période de sécheresse.

Le capitalisme, au fond, est inadapté aux temps qui viennent

C'est cela qui perdra le capitalisme à mon avis. Sa dynamique repose sur l'intérêt personnel, la concurrence et l'envie, alors que notre défi est de parvenir à construire ou fortifier les biens communs sur lesquels toute société s'appuie. Le capitalisme, au fond, est inadapté aux temps qui viennent. Cela ne vous rappelle-t-il pas une histoire de dinosaures ?

COMMENTAIRES RÉCENTS (2)

franco06/09/2019

Ce discours nous mène à penser que le capitalisme est une abstraction, eh bien non! En effet nous avons tous deux choix potentiels, soit on consomme plus, soit on consomme moins. Le premier est une conséquence de nos ambitions rémunératrices, plus on gagne plus on gaspille. Le second met un frein à la pression sociale qui fait que nous voulons toujours être mieux lotis que nos voisins. Ces deux hypothèses font la différence entre le capitalisme et son effondrement. Nous sommes les joueurs.

newparadigme05/09/2019

Très simplement le capitalisme ne peut vivre qu'avec la croissance. La finitude de nos ressources le condamne inévitablement.